

— Qui vient là? dit-il en apercevant un cavalier qui s'avancait vers lui et sautait à bas de son cheval; puis le reconnaissant :

— Ah! c'est vous, lieutenant d'Albas. Vous venez de Paris? Quelles nouvelles?

— Rien que celles que déjà sans doute vous avez entendues, Sire. Les Parisiens se sont défendus comme des lions, mais les ennemis étaient trop nombreux. Ah! si vous aviez été là, Sire!

— Oui, oui, je sais; cependant je ne peux pas être partout, répliqua Napoléon en balayant la route de sa cravache, comme il faisait quand il était perplexe. Mais ce n'est plus le moment de récriminer; c'est celui d'agir. Cours à la maison de poste, mon ami; qu'on se hâte d'atteler; il faut que j'aille à Paris. Tous sont de véritables lambins aujourd'hui. Allons! allons! ma chaise de poste sera-t-elle bientôt prête?

— Mais, Sire, hasarda Hector, la ville s'est rendue; les ennemis y sont entrés.

— Qu'est-ce que cela veut dire? répliqua Napoléon; vas-tu, toi aussi, me chanter la même chanson! Paris a capitulé, soit! J'y conduirai mon armée et je le délivrerai. Allons, messieurs, en avant! et arrachons ma capitale à ces barbares!

— Trop tard, Sire! il est trop tard, dit avec une profonde tristesse le général Belliard, qui arrivait en ce moment. Tous, nous avons signé la capitulation; impossible de marcher sur Paris.

— Qui a osé signer une capitulation? s'écria Napoléon. Ce sont des lâches!

— Ce ne sont pas des lâches, Sire, répliqua Belliard avec dignité; ce sont de braves soldats qui y ont été contraints.

Napoléon ne répliqua pas et continua à s'avancer sur la route, dans la direction de Paris, suivi par les généraux et par Hector, marchant en quelque sorte sur ses talons. Par moments, on voyait émerger de l'ombre d'autres officiers, d'autres soldats qui, eux aussi, venaient de Paris; l'Empereur leur posait les mêmes questions qu'il avait posées à Hector et au général Belliard; il en recevait des réponses semblables.

Paris avait capitulé.

Alors, reconnaissant qu'il n'y avait plus rien à faire, Napoléon revint sur ses pas et marcha silencieusement pendant plus d'un quart d'heure. Arrivé près des Fontaines de Juvisy, et enfonçant son visage dans ses mains, il demeura plongé dans ses pensées.